



SIBYLLINES
THÉÂTRE DE CRÉATION

Adaptation et mise en scène // Brigitte HAENTJENS

Avec Marc BÉLAND et Paul AHMARANI, Catherine ALLARD, Pierre-Antoine LASNIER

Raoul FORTIER-MERCIER, Gaétan NADEAU, Sébastien RICARD, Évelyne ROMPRÉ, Paul SAVOIE

Les complices // Colette DROUIN, Mélanie DUMONT, Anick LA BISSONNIÈRE, YSO, Claude COURNOYER, Alexander MACSWEEN
Angelo BARSETTI, Catherine LA FRENÈRE et Jean-François LANDRY

Woyzeck

de Georg Büchner

Toutes les représentations théâtrales devraient être comme des accidents de voitures. Un bruit de tôles froissées, des gens qui se rassemblent, qui prennent parti pour l'un ou pour l'autre.

(Stéphane Lépine)

« *Woyzeck* m'a choisie plus que je ne l'ai choisi », confiait Brigitte Haentjens au tout début du travail d'atelier. Il n'est pas étonnant que la pièce de Georg Büchner s'impose à une artiste qui a souvent fait de la scène un lieu d'investigation du social et du politique comme de l'intime, du privé et de l'érotique. Après *Quartett*, *Hamlet-machine*, *La Nuit juste avant les forêts* et *Blasté*, *Woyzeck* semble tout naturellement s'inscrire dans son parcours.

Outre l'attrait pour une œuvre où ces deux plans coexistent et se percutent, Brigitte Haentjens se dit fascinée par l'aura de mystère qui entoure *Woyzeck* et le traverse de part en part. Comme si un gouffre s'ouvrait à ses pieds, elle se tient à son bord extrême, envahie par le vertige et l'ivresse, puis y plonge tête première. Non pas pour élucider l'énigme, en dissiper l'épaisseur, mais afin de la rendre infiniment sensible. Faire vibrer dans le présent de l'acte théâtral cette matière dense, abrupte et trouée qu'est *Woyzeck*.

Les idées infligent des blessures au corps. (Heiner Müller)

Tout à la fois révolutionnaire lucide, penseur radical, écrivain solitaire et scientifique passionné, Georg Büchner lègue une œuvre étonnamment féconde qui scrute dans le détail la condition désespérée des individus et les dispositifs sociaux auxquels ils sont confrontés.

Foudroyé par le typhus, Büchner meurt à 23 ans en 1837 sans avoir connu de succès. Certes fulgurant, son passage laisse dans le paysage théâtral des marques profondes et toujours prégnantes aujourd'hui. *Woyzeck* à lui seul en témoigne. Dernière pièce connue de l'auteur, qui y travaillait probablement encore dans la fièvre, elle demeure inachevée, composée de manuscrits et de fragments. Matériau brut ? Bloc de scènes sans repères ? Éclats d'histoire dans le désordre ? Les études récentes révèlent pourtant une fable linéaire dont la progression est soigneusement menée.

Büchner propose une dramaturgie nouvelle : faite d'une succession d'instantanés, elle traque le réel dans sa complexité et son morcellement. Avec *Woyzeck*, Büchner pose « une sorte de regard angoissé sur la réalité, affirme Heiner Müller, parce qu'on ne peut l'appréhender que de façon partielle. On ne voit pas la réalité, on voit de la réalité, on voit des choses, on voit des situations, on voit des hommes. »

L'homme est un abîme. (Georg Büchner)

Woyzeck s'inspire d'un fait divers : le 27 août 1824, le nommé Johann Christian Woyzeck, un pauvre diable, déserteur et sans emploi, est décapité sur la place publique à Leipzig pour avoir assassiné sa maîtresse.

Le personnage taillé par Büchner est, lui aussi, pauvre de condition. Sans avoir, sans savoir et sans aucun pouvoir, il se voit dépossédé de son corps et exploité suivant une série de stratagèmes subtils et pervers. *Woyzeck* manque cruellement de moyens pour se soulever contre un ordre social qui le presse et l'humilie. Il ne lui reste que Marie, la mère de son enfant : « C'est tout ce que j'ai au monde », avoue-t-il. Et c'est pour elle qu'il améliore sa solde en se soumettant à des expériences médicales. Mais Marie est une femme ardente qui ne peut résister au charme des tambours-majors. *Woyzeck*, éperdu de jalousie, publiquement bafoué, la poignarde à mort. Autour de lui évolue une communauté de personnages hétéroclites : le Capitaine et le Docteur, qui symbolisent vraisemblablement la Société ; le Tambour-Major, qui séduit Marie ; André, l'ami de *Woyzeck* ; l'enfant, le fou et d'autres encore. Ils composent une microsociété bancale, contrastée, parfois enflammée et souvent impitoyable.

Seul dans ce monde inquiétant où rhétorique et belles phrases ne font qu'enfoncer les hommes dans leur aliénation, *Woyzeck* est livré à la précarité et à la cruauté de l'existence. Sa raison, laminée par la faim et l'offense, hantée par des visions et des voix, vacille et le précipite dans l'abîme.

Relire Büchner, c'est jeter sur notre propre situation un regard plus aigu. (Christa Wolf)

Woyzeck demeure une matière ouverte qui permet aux metteurs en scène une totale réappropriation. Avec fougue, sensibilité et rigueur, Brigitte Haentjens revisite la pièce de Büchner pour lui donner une couleur et un souffle qui la rapprochent viscéralement de nous. La version que proposent Haentjens et son équipe fait voyager le drame entre sa genèse allemande et un paysage contemporain où pauvreté et aliénation créent toujours une radicale inadéquation à la société. La metteuse en scène accentue les contrastes et la musicalité afin de mieux révéler, dans les failles et les lacunes du langage, la souffrance des corps et des êtres.

Au cœur de l'engagement artistique de Brigitte Haentjens, ce *Woyzeck* est proche de nous par son relief, sa langue et certaines références empruntées à la culture populaire, en même temps qu'il tend vers Brecht et Müller par sa théâtralité. Un théâtre qui mêle tragique et grotesque, sensualité et brutalité, silences et déchirements, et que la metteuse en scène veut incandescent.

Si je dois contribuer à notre époque, c'est par la force, la violence, le combat. (Georg Büchner)

Depuis dix ans, Brigitte Haentjens a fait de Sibyllines un lieu de création exceptionnellement vivant. Elle y a développé au fil des spectacles des relations électives avec des artistes, des interprètes et des concepteurs avec qui elle poursuit un dialogue riche et sans compromis.

Marc Béland, comédien au parcours remarquable, donne ici chair à *Woyzeck*, entamant ainsi avec la metteuse en scène sa sixième collaboration depuis *Bérénice* en 1992 et après *Caligula*, *Quartett*, *Hamlet-machine*, *Électre* et *Farces conjugales*. À ses côtés, **Paul Ahmarani**, **Catherine Allard**, **Pierre-Antoine Lasnier**, **Raoul Fortier-Mercier**, **Gaétan Nadeau**, **Sébastien Ricard**, **Évelyne Rompré** et **Paul Savoie** forment une équipe d'interprètes solidaire et engagée.

En compagnie de Colette Drouin, Anick La Bissonnière, Yso, Angelo Barsetti, Claude Cournoyer, Catherine La Frenière et Jean-François Landry - complices de longue date - mais aussi d'Alexander MacSween qui signe sa première conception musicale pour Sibyllines et de Mélanie Dumont qui s'initie au rôle de conseillère dramaturgique, les voilà tous réunis pour défendre une œuvre puissante, un théâtre ancré dans le réel qui préserve malgré tout son mystère et sa sauvagerie.

Relations de presse : Jean-Sébastien Rousseau 514 523.1627

jean.sebastien@ca.inter.net

www.sibyllines.com/woyzeck



SIBYLLINES THÉÂTRE DE CRÉATION

Woyzeck de Georg BÜCHNER - Adaptation pour la scène : Brigitte HAENTJENS
Avec la collaboration de Louis BOUCHARD, Fanny BRITT, Stéphane LÉPINE et Marie-Elisabeth MORF

Mise en scène : Brigitte HAENTJENS

Avec : Marc BÉLAND et Paul AHMARANI, Catherine ALLARD, Pierre-Antoine LASNIER
Raoul FORTIER-MERCIER, Gaétan NADEAU, Sébastien RICARD, Évelyne ROMPRÉ, Paul SAVOIE

Et les complices : Colette DROUIN, Mélanie DUMONT, Anick LA BISSONNIÈRE, YSO, Claude COURNOYER, Alexander MACSWEEN
Angelo BARSETTI, Catherine LA FRENIÈRE et Jean-François LANDRY

PRÉSENTÉ À L'USINE C À COMPTEUR DU 17 MARS 2009

1345, AVENUE LALONDE (MÉTRO BEAUDRY)

BILLETTERIE : 514 521.4493